

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **117 (1991)**

Heft 21

PDF erstellt am: **09.08.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

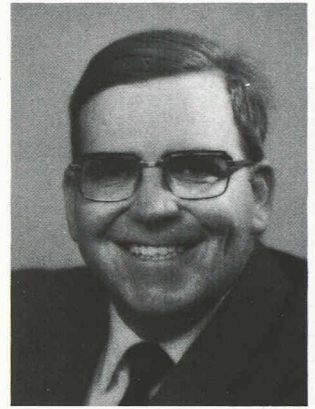
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La SIA face aux défis de notre temps

## Le message du président sortant

**S'adressant aux invités et aux délégués de la SIA lors des Journées de Flims, le professeur Jean-Claude Badoux n'a pas fait le bilan de plus de quatre ans d'un mandat qui a profondément marqué l'histoire contemporaine de la SIA, mais plutôt saisi l'occasion d'affirmer avec force et courage les convictions profondes qui l'ont animé, afin d'en tirer les leçons pour l'avenir de la société. Nous publions ici ses propos, légèrement condensés, mais tout de même porteurs – nous en sommes convaincus – d'un message parfois peut-être dérangeant, mais toujours enrichissant, dont l'intérêt dépasse très largement le cadre de la SIA.**

Jean-Pierre Weibel



On imagine qu'un président sortant va tirer un bilan de son expérience de plus de quatre ans. C'est bien un peu ce que je tiens à faire, mais en insistant sur l'avenir et aussi sur mes craintes, mes soucis et mes espérances quant au cadre dans lequel vit la SIA.

La SIA a la chance, l'avantage indéniable d'être une société multidisciplinaire – et interdisciplinaire – et de réunir en son sein des architectes, des ingénieurs de toutes les disciplines, des scientifiques, des entrepreneurs, des managers, des enseignants. Elle a le privilège insigne de faire tirer à la même corde des employés, des patrons, des fonctionnaires et des chercheurs scientifiques. C'est un atout de tout premier plan, un riche capital qu'il ne faut pas gaspiller à la légère. De cette variété des formations, de cette diversité des professions exercées et des rôles remplis dans la société, nous sommes tous gagnants : cette pluralité nous enrichit. Il est impératif de se battre contre les sectaires de tout acabit, contre les technocrates de tous bords, contre tous ceux qui cultivent l'étroitesse d'esprit. Il est essentiel et vital de lutter pour conserver dans notre société un bon équilibre entre les architectes et les ingénieurs de toutes spécialités, entre propriétaires de bureaux, patrons et employés. Notre crédibilité en dépend.

Une autre diversité est essentielle pour l'équilibre et l'impact de la SIA : celle des différentes régions de notre pays. Il y a tellement d'associations, de sociétés dans notre pays qui se prétendent nationales sans vraiment l'être, qui se croient « Gesamtschweizerisch », mais qui ainsi s'abusent elles-mêmes, associations professionnelles, culturelles, économiques ou sportives. Il ne suffit pas d'avoir, comme certains de nos groupes spécialisés, l'essentiel de ses membres dans le « Triangle d'or » Zurich-Baden-Winterthur et quelques adhérents ailleurs pour avoir un impact national et pouvoir se dire

suisse. La SIA, notre société centrale, elle, peut se dire « suisse » : non seulement elle a vraiment des membres partout, mais elle a des membres *actifs* engagés dans toute la Suisse.

Même si notre siège est à Zurich, si notre secrétariat général est très allemandique, qu'il me soit permis de souligner ici, à titre d'exemple, que près de 30% de nos membres appartiennent aux sections romandes, alors que la Suisse romande ne compte que 23% des habitants du pays. Ces Romands sont très actifs au sein de nos commissions multiples ; sur nos mille membres engagés, à un moment donné, dans une activité SIA, il y a des centaines de Romands. Même s'ils sont parfois très remuants, voire contestataires, c'est une richesse, un gain indéniable pour notre société qu'une minorité comme la minorité romande soit sensiblement sur-représentée quant au nombre de membres et à la présence effective des militants.

Puisque nous sommes dans les Grisons, on mentionnera que nous tenons à respecter la culture romanche et la spécificité romanche : nous marquons maintenant l'appartenance à la SIA des ingénieurs et architectes romanches par un diplôme SIA rédigé en romanche.

La SIA est un de ces lieux où s'engagent les citoyens, où ils se donnent, luttant ainsi contre l'individualisme effréné, l'égoïsme et l'hédonisme qui frappent la communauté, la tuent à petit feu. Je suis certain que c'est là une contribution essentielle : osons le dire, l'affirmer, le vivre.

Peut-on en une telle journée ne parler que de la SIA, rester dans notre coin, alors que le monde politique et les médias montrent une fièvre si forte ? Certainement pas.

La SIA ne peut, ni ne doit vivre et s'activer en vase clos. Nous avons besoin du pays tout entier, comme nous sommes convaincus que la Suisse a besoin de nous, non seulement de ses archi-

tectes et de ses ingénieurs, mais aussi de leur organisation professionnelle solide, forte, engagée, extravertie, ouverte.

Nous cultivons à la SIA les relations avec le monde politique, l'opinion publique, l'administration ou la presse parce que nous nous considérons comme un élément de la nation. Nous en sommes partie constituante, intégrante, nous apportons notre pierre à la construction de l'édifice national, nous voulons être des artisans de l'évolution de notre pays. Nous ne voulons pas être des conservateurs immobilistes, mais contribuer efficacement à l'évolution et à l'avenir de la Suisse. Avec nos onze mille membres, nous avons une contribution vitale, essentielle à apporter, et pas seulement sur le plan économique, mais aussi dans les domaines culturel et politique.

Le grand écrivain vaudois Ramuz a écrit en 1946, à propos du premier bâtiment-tour métallique construit en Suisse – la Tour Métropole, à Lausanne – « l'architecture est l'expression de la société elle-même, de ce qu'elle croit, de ce qu'elle pense, de ce qu'elle sent. Quand une société ne croit à rien, ne pense à rien, ne sent rien, elle ne peut plus avoir d'architecture à elle ; elle vit d'emprunts ».

C'est là une vérité profonde. Alors n'allons surtout pas croire bêtement que nous, architectes et ingénieurs, pouvons continuer à bâtir, à construire ou à fabriquer sans nous soucier de la santé de la société ou de ses états d'âme. Que nous le voulions ou non, nous sommes partie intégrante de la société nationale, nous en sommes coresponsables, nous en dépendons. Toute isolation – si splendide soit-elle – est une aberration. L'avenir de la SIA et de nos professions, c'est d'abord celui de notre communauté nationale et il dépend de notre volonté de nous battre, d'innover, de construire l'avenir. Nous devons assumer notre part tout en sachant que ce n'est pas nous

qui avons les cartes en main. La SIA n'est pas un syndicat, ni une association de normalisation, ni un club académique ; nous faisons partie du pays, nous en sommes un élément constitutif. Pour nous, la santé du pays est une question vitale.

1291-1991 : sept siècles d'histoire commençant par un pacte fédéral conclu au mois d'août 1291 au nom du Dieu tout-puissant. Que nous soyons là pour le commémorer sept cents ans plus tard, c'est déjà une chance incroyable dans un monde où, de Chypre au Liban, de Yougoslavie en URSS, du pays basque en Corse, les ethnies s'affrontent et les Etats se disloquent. Alors fêtons, fêtons cet anniversaire avec joie, avec force, avec enthousiasme, sans regret et avec le sens de la fête.

Nous sommes fiers d'être Suisses, nous voulons être et rester Suisses, fêter notre pays dans la solidarité et l'ouverture. C'est la fête de notre avenir.

En tant que président d'une association nationale, pleinement suisse et qui se veut solidaire de ce pays et bâtisseuse de l'avenir de notre Confédération helvétique, je suis heureux et fier que nous fêtions ces sept cents ans dans les Alpes. Tout pays, toute société a absolument besoin d'idées fortes, de symboles ; les Alpes sont un de ces mythes forts et essentiels. La SIA est venue dans les Alpes, dans les Grisons, à Flims, par volonté et non pas par hasard ; elle est là pour faire la fête, pour fêter ce 700<sup>e</sup>, pour fêter la Suisse. Il est évident qu'on ne construit bien son avenir que si l'on connaît intimement son passé. Quelle excellente occasion de mieux apprendre à construire notre avenir en comprenant ce qu'ont été ces 700 dernières années.

C'est en construisant bien la Suisse que nous apporterons le plus à la construction de l'Europe. C'est une évidence que les meilleurs Européens sont ceux qui ont les racines et les engagements les plus profonds dans leur communauté nationale, chez eux. Nous sommes ici en Suisse alémanique ; la Suisse, comme la SIA, compte une forte majorité d'Alémaniques, c'est en Suisse alémanique que se trouve le Rütli. Qu'il soit permis à un Romand de lancer un vibrant appel à la Suisse alémanique, à tous les Suisses alémaniques, qu'ils soient membres de la SIA ou non. La Suisse italienne et la Suisse romande ont absolument besoin d'une Suisse alémanique forte, en santé, qui croit en l'avenir de ce pays. Oui, nous minoritaires, nous

avons besoin d'une Suisse alémanique solide et solidaire, ouverte, constructive, tournée vers l'extérieur et l'avenir. J'ai trop souvent l'impression de voir une Suisse alémanique repliée sur elle-même, peureuse, rassasiée.

Le Tessin et la Suisse romande ont absolument besoin de la Suisse, mais la Suisse ne peut vivre bien et subsister que si la Suisse alémanique joue le jeu. D'abord, quand on vit un jubilé, on le vit bien, avec joie. On fait la fête, on rit, on chante, on se rappelle les jours de bonheur. Quand j'ai fêté mes cinquante ans, je n'ai fait venir ni mon psychiatre, ni mon médecin, ni mes créanciers, mais je vous assure que la fête a été belle et que nous nous en souvenons tous ainsi. J'avais rêvé d'un 700<sup>e</sup> anniversaire qui soit beau et optimiste. Il y a eu à mon sens dans votre fête, amis de Suisse alémanique, trop d'introspection, bien trop de réserve, de réticence.

Particulièrement en cette année jubilaire, mais aussi ces toutes dernières années, j'ai eu l'impression d'observer une Suisse alémanique en dépression – oh non pas en dépression économique, pas du tout –, mais en dépression mentale. Que de masochisme, que d'auto-flagellation, que de discours de politiciens pleurnichards, que d'articles de journalistes dénigreur. Alors, amis alémaniques, sortez de votre déprime et construisez l'avenir avec nous. Le futur n'est jamais clair ; bien sûr, notre pays connaît des problèmes, mais avec un état d'esprit déprimé, nous ne pouvons pas véritablement construire l'avenir.

Amis suisses alémaniques, pourquoi paraissez-vous parfois si fatigués ? Vous n'êtes pas si vieux : 700 ans, ce n'est pas beaucoup comparé à l'âge des nations voisines – France, Allemagne, Italie, Autriche même.

Nos problèmes nationaux, sûrement essentiels pour notre avenir d'architectes, d'ingénieurs, de Société suisse des ingénieurs et des architectes, ce sont l'intégration européenne, le Tiers Monde ou l'Europe de l'Est, ce sont notre faible natalité, l'intégration de ceux qui arrivent comme réfugiés économiques, notre vitalité économique et spirituelle ; mais jamais, au grand jamais vous ne ferez croire que ce sont les problèmes de fiches ou de P26 ; revenez sur terre et sortez de votre déprime. Tessinois et Romands, nous ne sommes pas les seuls à en avoir besoin. Personne n'a que faire d'un malade imaginaire qui fait un feuilleton avec ses affaires multiples et prétendues.

700 ans comme ça, ça ne suffit pas, pas du tout ; ça vaut la peine d'être poursuivi, d'être défendu, même par les armes, même au péril de la vie de nos fils. Nous voulons continuer de vivre. Ayons la volonté de vivre et avec audace encore. Ce sera notre contribution véritable à l'Europe, quelle que soit la forme juridique de notre intégration. Ayons le courage de croire en nous-mêmes, d'être sûrs de nous. L'Europe n'a rien à faire, rien à gagner d'un pays en crise morale et psychique. Il est certainement bon de remettre beaucoup de choses en question, mais faisons-le ensemble, avec entrain, avec cœur, avec optimisme. J'en ai assez d'entendre dire : « Y a pas pire que nous ! »

Bien sûr, nous sommes un peuple cultivé, nous respectons nos héros culturels. Paix à ses cendres, mais enfin, quand un monument national comme Dürrenmatt dit que nous sommes en prison et de plus nos propres geôliers... J'aurais apprécié que le grand Vaclav Havel ne soit pas le seul à oser contrer l'icône qu'est devenu Dürrenmatt. Mao Tsé-toung, le géant de la pensée politique, le grand Mao a dit fort pertinemment que le poisson commence à pourrir par la tête. Nous, ingénieurs et architectes, nous sommes aussi des universitaires, des intellectuels. A juste titre, nous en revendiquons les responsabilités, mais nous ne voulons laisser pourrir ni notre pays, ni notre civilisation, ni notre foi. Nous sommes porteurs de culture, même si nous n'appartenons manifestement pas à la caste d'intellectuels qui domine actuellement les médias, qui trop souvent se montre simpliste, destructrice, vicieuse.

Que la SIA ait le courage de nager à contre-courant, de se battre pour ce pays même quand ce pays s'assied avec lassitude. Ce n'est qu'ainsi que nous serons respectés, que notre « Öffentlichkeitsarbeit » sera crédible et écoutée, que nos professions obtiendront la place et le respect que nous souhaitons tant, que nous serons entendus sur la « place publique ».

La SIA est un de ces lieux où s'engagent nos concitoyens, déjouant ainsi l'individualisme effréné, l'égoïsme et l'hédonisme que j'ai déjà mentionnés. C'est là, j'en suis certain, une contribution essentielle de notre société. Osons le dire, l'affirmer, le vivre avec force ces prochaines années. C'est mon espoir profond au moment de rentrer dans le rang.

Jean-Claude Badoux